

feuille ou par le gazouillement d'un oiseau, m'a attristé. Tous mes souvenirs douloureux, toutes les images du passé, se sont présentés de nouveau à mon âme. Hélas ! le soleil du bonheur n'a pas brillé longtemps pour moi. A la fleur de mon âge, j'ai vu arriver rapidement le soir de ma vie. Je reste isolé dans ce monde, plus isolé qu'un pauvre ermite... Mes amis ont été moissonnés par le fer des Sarrasins... La mort m'a enlevé mon épouse au printemps de sa vie. Ma fille même a péri comme ce tendre bouton de rose dont une main cruelle a brisé la tige... Enfin j'ai tout perdu, tout..."

Et le malheureux chevalier s'assit, appuya sa tête sur sa main, et s'abandonna à ses sombres rêveries.

"Allons, allons, chevalier, lui dit Benno d'un ton affectueux, reprenez courage, j'ai peut-être un moyen de vous consoler." Il fit alors un signe, et Adelina, cachée dans la charmille, fit entendre un adagio sur son luth.

Le chevalier, tout surpris, leva la tête et s'écria : "Ciel ! qu'entends-je ! quels sons harmonieux !" Mais Benno, le doigt sur sa bouche, fit : "Chut ! chut ! silence !"

Un instant après, Adelina chanta :

La tendre et douce VIOLETTE
Qui se cache sous le gazon,
Humblement ouvre sa clochette
Pour embaumer l'air du vallon.

Elle étale avec complaisance
Ses doux parfums, ses simples fleurs ;
Emblème de la *infaisance*,
Elle sourit à tous les cœurs.